



N°33 Mars-Avril 2015 Hou, les copains

Angers et imaJn'ère

Cette année encore, la ville d'Angers (et sa nouvelle municipalité) a décidé de soutenir le festival imaJn'ère. Pierre-Marie (Soncarrieu) vice-secrétaire de l'association et moi-même avons été reçu par Monsieur Fouchet, adjoint à la culture. Nous avons pu défendre les buts de l'asso et avons eu un retour extrêmement positif. Les magnifiques salons Curnonsky nous serons donc alloués gracieusement et la ville débloque même une subvention qui nous permettra de régler quelques billets de train pour nos bien-aimés invités.

J'en profite pour remercier ici Madame Fraison qui soutient notre projet depuis trois ans et qui a su avec maestria arrondir les angles avec les différents intervenants municipaux.

Les sponsors et imaJn'ère

Comme vous le savez tous, l'argent est le nerf de la guerre dans la création d'événements comme le festival imaJn'ère. Il est temps de remercier les sponsors qui nous soutiennent financièrement : la librairie CONTACT à Angers, UNIVERS TAO à La Pommeraye, ELIXIR ANJOU à Angers et Phénomène J. Il est utile de vous préciser que toutes ces entreprises ont étonnamment des membres d'imaJn'ère dans leurs équipes, voire à leur tête.

Et puis, vous lecteurs qui en participant à la souscription « Star Ouest » et en achetant des billets de tombola permettent à notre festival de continuer à exister.

imaJn'ère 2015 : 25/26 avril

Ne ratez pas les dates de la convention.

La souscription StarOuest démarrera début avril, vous pourrez souscrire à Phénomène J, 3, rue Montault à Angers ou sur www.phenomenej.fr.

Les billets de tombola sont déjà en vente à Phénomène J, il y aura à gagner des illustrations d'auteurs, des sérigraphies numérotées, une liseuse de qualité et de nombreux livres.

Engagez vous dans l'aventure imaJn'ère !

JEAN-HUGUES VILLACAMPA.

Vous trouverez le fanzine dans les librairies :
Phénomène J : 3 rue Montault / Contact : 3, rue Lenepveu / A la bibliothèque Toussaint 49 rue Toussaint Angers 49100 sous forme papier ou sur le site de la boutique : www.phenomenej.fr à télécharger (Tous les numéros sont accessibles!)

La Tête en L'ère

imaJn'ère & Phénomène J.

**3, rue Montault 49100 Angers
imajnere@phenomenej.fr**

Rédaction: Jean-Hugues Villacampa(2009), Tyrannosaurus Imperium(2010), Pierre-Marie Soncarrieu (2012), Jean-Olivier Bressoux (2013) Elodie Carré (2013) Denis Piel (2013)

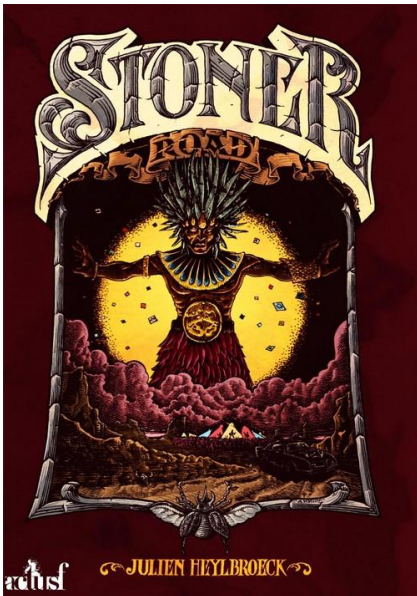
Bandeau : © Philippe Caza



Stoner Road par Julien Heylbroeck

Editions ActuSF

Julien Heylbroeck a trois qualités majeures (pour un humain) : il possède une culture « populaire » de premier ordre, a un sens de l'écriture digne des grands feuilletonistes du début du XXème et (d'après le crane d'œuf de Phéno) prépare les cocktails de manière divine. Il paraît de plus qu'il a bon goût mais il ne m'est pas possible de vous confirmer le fait (en admettant qu'il soit appétissant avec tous ses poils...)



Stoner Road porte bien son nom puisque une belle partie de l'action se déroule en voiture avec un

héros qui pratique avec une honorable constance la consommation à outrance de divers psychotropes assez originaux pour la plupart d'entre eux et Julien joue même sur l'imagerie des fameux buvards pour introduire dans son roman un allié bien étonnant. La description des voyages hallucinés est frappante de vérité avec une énumération stupéfiante des techniques de domestication des effets néfastes des bad trips qui frisent à... l'expérience. Il semblerait que professionnellement Julien Heylbroeck fréquente des cas difficiles et sait tirer de leurs vécus et anecdotes des descriptions tout à fait savoureuses. Josh Gallows poétiquement surnommé Doc Défoncé s'est fait larguer par sa (splendide) petite amie latino qui a préféré laisser son amour de loque pour le meilleur ami de celui-ci Ils sont partis en route vers de nouveaux concerts de Stoner Rock. Redescendu de ses vapes, l'éconduit se rend compte de sa bêtise et part en route pour récupérer sa belle.



Repérant habilement un des discrets tracts annonçant les concerts sauvages et interdits de Stoner, il fonce à un gala où il arrivera trop tard mais découvrira un public résiduel dans un état « étrange ». Il repart dans son road trip et rencontre fortuitement Luke Lee, redneck pur jus, empli à ras bord de tout ce que les Etats Unis comptent de réaction : raciste, ultra-patriote, homophobe, et bien entendu anti-drogue.

Inutile de dire que les dialogues entre les deux est un grand moment de divertissement car Josh est non seulement intelligent mais sait manœuvrer la bête qui lentement sent monter en lui une estime mal comprise pour le monstre qui l'accompagne.

Luke est à la recherche de sa sœur, qui pour des raisons que tout le monde comprendra, a préféré quitter le domicile familial.

La quête peut commencer. Elle sera peuplée de personnalités toutes aussi typées les unes que les autres. Julien jongle entre le freak show, le cul (en douceur), le trash (forcément) et les monstres avec sa maestria habituelle.

Travaillant comme à son habitude, on sent que l'auteur s'est imprégné du monde qu'il décrit.

Ne pas rater la playlist qui m'a fait découvrir quelques riffs dignes d'un Tyrannosaure de grande taille et que l'on retrouve ici : <https://www.youtube.com/playlist?list=PLv-Hxt5QpzifAuGvzEKDlbn8IDnuwyl>.

Bref on lit le tout en deux soirs avec l'avidité de savoir ce qu'est ce groupe de Stoner Rock mexicain au nom aztèque (la frime) qui semble être la plaque tournante de tout ces mystères, et puis allons nous avoir le droit de participer aux retrouvailles de Josh et sa jolie chica ?

TYRANOSAURUS IMPERIUM

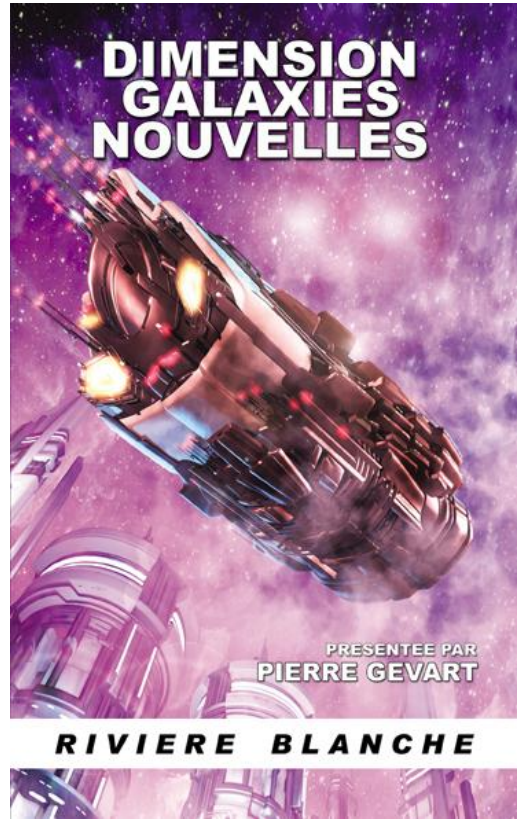
Dimension Galaxies

Recueil de nouvelle Édition Rivière Blanche

Une fois n'est pas coutume, la collection Fusée de Rivière Blanche n'accueille non pas une anthologie issue d'un appel à textes sur un sujet précis (comme Dimension de Capes et d'Esprit ou Dimension Antiquité, par exemple), mais plutôt une anthologie issue d'une revue. En effet, Pierre Gévart nous dégotte ici un condensé de nouvelles déjà publiées une première fois dans les premiers numéros de Galaxies, nouvelle série (quand il en a repris la direction).

Le casting réuni pour cet ouvrage a de quoi faire des envieux, jugez plutôt : Xavier Mauméjean (« Engadine »); Frédéric Serva (« Hommes d'équipage, les papillons tissent les voiles de vos vaisseaux »); Daniel Paris (« Les Baobabs de Mars »); Jean-Michel Calvez (« Méduses »); Timothée Rey (« Boulonnaille »); Laurent Queyssi (« Nuit noire, sol froid »); Alain Darteville (« La Vie Synchrone »); André Ruellan (« Devoir d'achat »); Jacques Barbéri (« Le Génome et la mort »); Martin Winckler

(« Alice in Wonderland »); Fabien Clavel (« Le Printemps des murailles »); Pierre Stolze (« Mon ascenseur parle avec un accent allemand »); Sybille Fairmach (L'Avocat et la Prisonnière »); Dominique Douay (« Le Prisonnier en son royaume »); Christian Vilà (« Rosée des lianes »); Sylvie Denis (« Les Danseurs de la Lune double »); Alette de Bodard (« Chute d'un Papillon au point du jour »).



Indéniablement, je n'ai eu, au premier abord, que peu de véritables coups de cœur parmi ces nouvelles. Dans ces moments-là, je m'interroge sur l'intention de cette anthologie : il s'agit de retracer les premiers numéros dirigés par Pierre Gévart et non de faire un ouvrage où nous progressons au fur et à mesure dans un thème donné. Et c'est là que le lecteur peut davantage retourner sa lecture pour en sortir autre chose. La thématique de l'emprisonnement, du cloisonnement, se fait jour, mais de façon

lentement amenée ; l'anthologie n'est pas du tout construite autour de cela, dans ce but, ce qui change tout à fait notre appréciation, mais qui empêche le lecteur de lire les nouvelles dans l'ordre ? Il y a forcément un auteur ou une référence que vous connaîtrez, et tout simplement je conseillerais de commencer par ce bout-là. Personnellement, c'est la nouvelle de Fabien Clavel qui a débouqué ma lecture.

Outre que nous retraçons plutôt précisément la construction progressive de cette revue, Galaxies nouvelle série (nouvelle formule donc), nous avons là une vraie anthologie faite pour mettre en avant ses auteurs : c'est non seulement l'occasion de découvrir rapidement l'œuvre d'un auteur qui nous est inconnu, mais surtout de prolonger l'aventure avec d'autres qui peuvent nous être plus familiers. De ce point de vue-là, la nouvelle de Fabien Clavel est très intéressante et m'a parfaitement convenu, puisqu'il nous narre un conte sur l'oppression insidieuse, le conditionnement et la routine assassine : « Le Printemps des murailles » est un récit efficace et implacable (tout en l'insérant dans ses différentes thématiques habituelles). Egalement un peu connaisseur de Xavier Mauméjean, j'avoue que l'auteur m'a un peu perdu dans sa courte nouvelle, « Engadine », sur une « solitude du majordome » un peu étrange dans un univers où l'on ne peut que deviner un certain automatisme contraignant. Pour le reste, je pourrais vous parler de l'ascenseur infernal façon Pierre Stolze ou bien « Le Prisonnier en son Royaume » d'un Dominique Douay que je découvre et que je ne tarderai pas à relire chez Les Moutons électriques. L'intention de certains auteurs pour nous introduire dans leur univers particulier : citons ainsi au débotté, la « Rosée des lianes » psychédélique et onirique de Christian Vilà, les touchants et uchroniques « Danseurs de la Lune double » de Sylvie Denis où l'auteur crée une histoire jeunesse pour adultes avec juste ce qu'il faut de subversif, les étranges « Méduses » de Jean-Michel Calvez qui recèlent une angoisse bien maîtrisée, donnant ainsi envie (là aussi) de découvrir cet auteur reconnu, et enfin l'ultime nouvelle « Chute d'un Papillon au Point du Jour » où Aliette de Bodard (une habituée des prix littéraires reçus pour ses nouvelles et ça se ressent parfaitement ici) dévoile une enquête parfaitement maîtrisée dans un univers aztèque-asiatique qui

est probablement très proche de ce qu'elle développe dans sa saga en cours des Chroniques Aztèques. Veillons malgré tout à ne pas trop déflorer cette quantité d'entrées en des univers complexes dont la fenêtre d'exploration nous est finalement bien petite.

Merci donc à Rivière Blanche, car découvrir ces anthologies est toujours enrichissant dans la connaissance d'auteurs méconnus ou débutants, et également (bien sûr) d'auteurs déjà familiers mais par des textes à part dans leur bibliographie. En lecteur averti, il faut savoir s'approprier ce matériau pas forcément accessible très facilement ; c'est un effort à faire, mais qui rapporte à hauteur de ce qu'il coûte.

DENIS PIEL

DIMENSION ANTIQUITÉ

Recueil de nouvelle Edition Rivière blanche

Décidément, j'apprécie beaucoup les anthologies historiques proposées par Rivière Blanche ! Après « Dimension de cape et d'esprit » et « Dimension Préhistoire » voici donc un tout nouvel ouvrage consacré cette fois à la période antique. Treize auteurs se sont prêtés au jeu en s'inspirant aussi bien des civilisations grecque et romaine qu'égyptienne et mésopotamienne, et en adoptant un cadre allant de la fantasy à la science fiction en passant par l'uchronie ou le fantastique.

Ne soyez donc pas surpris de découvrir que César n'est en réalité pas mort aux ides de mars et a entrepris à la fin de son règne d'ériger une immense digue afin de faire baisser le niveau de la Méditerranée, menaçant ainsi toutes les créatures marines et réveillant la colère de Poséidon (Javier Negrete : « César et la Néréide »). Ne vous étonnez pas non plus d'apprendre qu'un professeur de la Sorbonne du XXe siècle ait permis à l'empereur Julien d'allonger son règne et de rétablir le paganisme dans tout l'empire (Fabien Clavel : « Comment le dieu vint à Julien »). Vous découvrirez aussi la disparition tragique du dernier scribe capable de déchiffrer les hiéroglyphes (Pierre Gévert : « Le dernier scribe »), assisterez à la spectaculaire représentation de l'ermite et acteur Géron devant

les armées rassemblées de Sparte et Thèbes (Franck Ferric : « Les masques des hommes »), et en apprendrez davantage sur les rites funéraires pratiqués dans les grandes cités de Mésopotamie (Olivier May : « Le regard de Shamat »)

DIMENSION ANTIQUITE

PRESENTE PAR
**MEDDY
LIGNER**



RIVIERE BLANCHE

Si dans toute anthologie, la qualité et l'originalité fluctuent d'ordinaire en fonction des textes, la grande majorité des textes sont ici très bons et abordent des sujets à la fois variés et peu communs (même si, compte tenu de la grande richesse du thème, ce n'est finalement guère surprenant). Les grands amateurs d'histoire antique, dont je suis, ne manqueront ainsi pas d'apprécier découvrir des nouvelles consacrées pour une fois à d'autres personnages que les traditionnels César, Auguste ou Cléopâtre VII. Les généraux thébains Pélolidas et Epaminondas, les reines Cléopâtre II et III, le roi Mithridate VI Eupator... autant de grandes figures antiques moins connues aujourd'hui que l'on retrouve ici sur le devant de la scène. Certains textes sont également l'occasion d'en apprendre davantage sur quelques traditions antiques, des combats de

gladiateurs aux lupanars romains en passant par les querelles opposants les érudits de la Bibliothèque d'Alexandrie ou encore les membres de la dynastie lagide.

Nombreux sont les textes que j'ai apprécié mais difficile de tous les présenter. Parmi les nouvelles consacrées aux civilisations égyptienne et mésopotamienne, celles de Pierre Grévert consacrée à la tragique disparition d'un savoir qui ne refera pas surface avant plusieurs siècles (« Le dernier scribe ») et d'Olivier May revenant sur une tradition sumérienne présentée sous un jour inattendu et poétique (« Le regard de Shamat »), sortent indéniablement du lot. Franck Ferric signe également avec « Les masques des hommes » un texte très réussi consacré à deux éléments centraux de la culture grecque antique : le théâtre et la guerre. Idem pour Ketty Steward et son « Sous le pont » qui nous fait découvrir que le sort qu'a connu le roi Mithridate VI n'est peut-être pas celui qu'on lui réservait, et pour Rachel Tanner qui se penche dans « Les reines meurent aussi à Alexandrie » sur une des nombreuses querelles dynastiques ayant opposées les membres de la famille lagide. Du côté de Rome se sont Frédéric Durand et Jean-Pierre Andrevon qui se distinguent. Le premier en relatant l'arrivée d'une ensorcelante prostituée dans un lupanar romain (« L'Insula des louves ardentes »). Le second en abordant le sujet des combats de gladiateurs avec un luxe de détails témoignant d'un minutieux travail de documentation qu'on ne peut qu'apprécier à sa juste valeur (« Gladiateur »).

Une anthologie de grande qualité consacrée aux plus grandes civilisations antiques qu'on découvre ou redécouvre sous un autre jour grâce à ces treize nouvelles très hétéroclites mais toutes très réussies. Cités légendaires, batailles mémorables, personnages historiques au destin exceptionnel... : tout est là et c'est un véritable bonheur de se plonger l'espace de quelques pages dans ces civilisations d'une incroyable richesse. A découvrir d'urgence !

ELODIE CARRÉ

Sovok

Par Cédric Ferrand

Édition ActuSF

Sovok : adj. Arg. Qui désigne les individus et les idées qui sont profondément imprégnés de réminiscences nostalgiques de l'ex-URSS. Il est clair qu'avec ce roman de Cédric Ferrand, on en a notre comptant, de réminiscences soviétiques. Ça suinte la rouille léniniste et ça crisse entre la faucille et le marteau : avis aux amateurs ! Au passage, nous retrouvons ici le format souple des Moutons électriques, le même que pour Wastburg, c'est bien vu pour harmoniser nos bibliothèques...



Quelques lignes techniques sur les ambulances miteuses stockées dans une église en délabrement et nous voilà reparti dans le style décalé et gouailleux de Cédric Ferrand : les comparaisons volontairement grand-guignolesques s'enchaînent sans crier gare. Avec ses expressions bien à lui, l'auteur fouille dès le départ les bas-fonds de la société russe (et surtout moscovite) après une déchéance économique et politique ; ce quotidien construit de bouts de ficelle, de coups de bas et de coups de main, entre dépannages divers et dure loi du « tout se paye », est une des marques de

fabrication de l'auteur.

Dans tout ce fatras, nous suivons la semaine catastrophique de Méhoudar, qui vient tout juste de décrocher un stage de nuit dans la société d'ambulances, Blijni. Affecté à l'équipe de Manyra et Vinkenti, duo truculent s'il en est, Méhoudar doit rapidement s'adapter afin de répondre aux différents besoins des blessés, des rues encrassées aux hôpitaux submergés. Le fait que Méhoudar est un juif, peu pratiquant, tout frais débarqué du Birobidjan, permet des allusions croustillantes et des comparaisons fines entre les confessions religieuses, mais c'est loin d'être le cœur du récit : il s'agit, le plus souvent, de s'amuser ou de s'apitoyer sur la nécessaire habitude de s'appuyer sur des bouts de ficelle ou des coups fumeux. On ne pourrait citer toutes les bonnes idées induites par ce roman, rien que la « blague » récurrente sur *La Pravda* (« La vérité » en russe), qui ment comme elle s'imprime, vaut le coup d'œil.

Dès la quatrième de couverture, la trame chronologique est difficile à cerner ; à mon avis, c'est une volonté de l'auteur de se placer dans le temps de façon plutôt floue (même si des indices parsemés et une connaissance de l'univers précisent que nous sommes vers 2025). Un fort aspect steampunk est annoncé, mais il est finalement très léger. Or, c'est vrai que nous retrouvons dans ces pages une tendance « Do It Yourself », puisque les Moscovites sont amenés à se débrouiller seul pour bidouiller, réparer, troquer tout ce qui leur passe sous le nez ; tout cela donne un bon côté punk malgré tout à cette histoire.

De plus, nous sommes dans une Russie post-soviétisme qui en a gardé de lourds travers tout en revenant à organisation plus primaire, comme si la société était partie en déliquescence et que le développement était désormais complètement atrophié : donc, rétro-futurisme certes, mais pas tellement parce que le futur est arrivé plus tôt dans le passé, surtout parce que le futur se dirige vers le passé (vive les phrases cryptiques !). Dans tous les cas, cette Russie n'est pas une vision autre du passé, mais bien une anticipation de ce qu'elle pourrait devenir.



l'impression de lire une vaste et captivante introduction dont la « conclusion » est une ouverture maîtrisée vers des événements tout aussi captivants. Et tout cela n'est pas pour rien, puisque Sovok est issu de l'univers de jeu de rôle éponyme. À défaut de suite à ses deux ouvrages, nous attendons donc d'autres « mises en roman » d'univers de jeux de rôle qu'il fait vivre, comme Brumaire, Vermine et bien d'autres...

Sovok se révèle donc une lecture très fraîche, avec le style propre à Cédric Ferrand qui ne déçoit pas avec ce deuxième roman dans la même veine que Wastburg d'un point de vue de la forme mais radicalement éloigné du point de vue du fond. Encore plus que dans la cité fantasy précédente, Sovok incite fortement le lecteur à vouloir revenir dès que possible dans cette Moscou en proie aux foudres du post-soviétisme déliquescents.

DENIS PIEL

Après Wastburg, l'auteur confirme son aptitude à traiter de la déliquescence de la vie, des sociétés.

Le caractère urbain de ses histoires aide beaucoup dans cette optique, puisque la ville est bien souvent le creuset des inégalités et des complots de toutes sortes. Pour cela (et pour rester un petit peu dans la comparaison entre ces deux romans passionnants), Sovok s'appuie sur une trame narrative relativement simple : composer les chapitres en suivant les jours de la semaine où Méhoudar s'est fait recruter en tant qu'ambulancier urgentiste, les heures de nuit rythmant les différents paragraphes. Sans aller jusqu'à répéter le récit sous forme de nouvelles quasi indépendantes les unes des autres comme dans Wastburg, Cédric Ferrand renouvelle son écriture sur des bases malgré tout connues et c'est rassurant pour le lecteur, et ce, au point de voir dans ce récit une tout autre optique narrative. Ainsi, autant dans Wastburg, le récit avait une fin conclusive plutôt prononcée et surtout amenée tout au long du roman (le lecteur était curieux de connaître la suite de la destinée de cette ville frontière, mais le besoin se concrétisait peut-être davantage en une relecture que l'attente d'une suite), autant dans Sovok, le lecteur peut ressentir

Phénomène

Le Bouquiniste

WWW.PHENOMENEJ.FR



Start your day with an egg!

WEYLAND - YUTANI CORP
W
BUILDING BETTER WORLDS

« Commencez la journée avec un œuf »



Dans cette rubrique, je me propose d'évoquer des sujets qui démontrent que la réalité de l'univers dans lequel nous vivons dépasse parfois la (Science-) fiction.

La recherche... fondamentale pour la survie de l'humanité.

*C'est un peu comme la science-
fiction !*

Des scientifiques à vélo ou à pied, convergeant vers Paris à l'occasion de la fête de la science entre le 27 septembre et le 19 octobre (<http://sciencesenmarche.org/fr/>), pour interpellier les pouvoirs publics sur la situation critique de la recherche en France, ça peut faire sourire. C'est sûrement moins médiatisé que les blocages routiers, ferroviaires ou aériens dont l'impact sur la vie quotidienne du citoyen n'est plus à démontrer.

Au risque d'en fâcher certains (mais j'assume), j'oserai dire que la différence entre les revendications corporatistes à court terme des moyens de transport, et l'alerte raisonnable (et raisonnée) de nos scientifiques réside dans la capacité à se projeter dans l'avenir.

Sachez que lorsqu'une découverte apparaît aux yeux du grand public (vous et moi), il y a probablement 20 ans qu'elle en gestation (idée, intuition, recherche, expériences, tests, industrialisation, commercialisation... et j'en oublie sûrement).

Mais je vais aller plus loin avec un exemple. Le GPS, que la plupart de nos contemporains utilisent, est en gestation depuis... 2000 ans ! Certes, nous pourrions sans doute nous en passer, comme nous pourrions nous passer de l'ordinateur, de la télé, de la radio, de l'automobile, des avions, de l'électricité, de la roue... et continuer à vivre dans nos cavernes.

[Aparté]

— Grmf ne sort pas de la caverne c'est dangereux

— Mais Cromf, je suis curieux, j'ai envie de voir ce qu'il y a au-delà.

— Ce n'est pas raisonnable : il faut appliquer le principe de précaution.

[Fin de l'aparté]

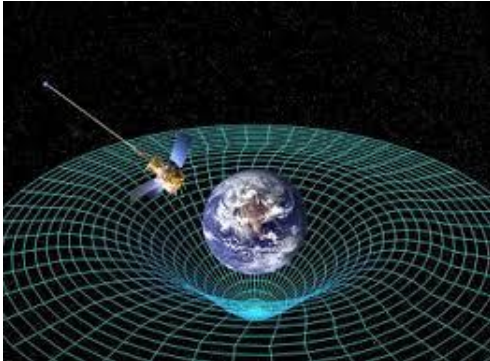
1-Euclide et le GPS, deux mille ans d'histoire en raccourci.

Deux droites parallèles ne se rencontrent jamais (ou « se rencontrent à l'infini » ce qui revient au même), la somme des angles d'un triangle est égale à 180° . Voici des affirmations qui nous sont familières et qui découlent directement de la géométrie d'Euclide, mathématicien grec ayant vécu il y a environ 2300 ans.



On aurait pu s'arrêter là... et vivre à tout jamais dans le plan euclidien. Sauf qu'il n'y a pas que le plan dans la vie. Tracez un triangle sur une sphère, la somme de leurs angles est supérieure à 180° . Divers mathématiciens se sont posés les bonnes questions à travers les siècles et ont posé les bases de géométries non euclidiennes. Sans ces géométries, notre Einstein n'aurait pas eu les outils mathématiques nécessaires au développement de ses théories relativistes. Or parmi les nombreux résultats qui découlent de ses théories, il y a la déformation de l'espace-temps liée à la proximité des masses. C'est bien entendu mesurable à grande échelle, même si vous et moi générons une petite déformation qui peut être sensible dans certaines expériences sur les particules. Notre Terre, notre Soleil, provoquent eux de grosses déformations. Le résultat est que les lignes ne sont plus droites. Les rayons lumineux ou électromagnétiques, ne se propagent

pas en ligne droite, mais en suivant les courbes de cette déformation, appelées géodésiques. Cet effet a été mis en évidence par Einstein lui-même lors d'une éclipse de Soleil. Cette éclipse permit d'observer Mercure, dont la position apparente était très proche du soleil. Or la position observée ne correspondait pas à la position théorique qu'on aurait obtenue si les rayons lumineux s'étaient déplacés en ligne droite.



Revenons à notre GPS. Il fonctionne par triangulation : en calculant les distances qui vous séparent de plusieurs satellites de référence et en recoupant les informations, on en déduit votre position. Bien entendu, si l'on utilise la mécanique newtonienne, et que l'on considère que les signaux se déplacent en ligne droite, le calcul est faux et votre GPS vous donne une position approximative.

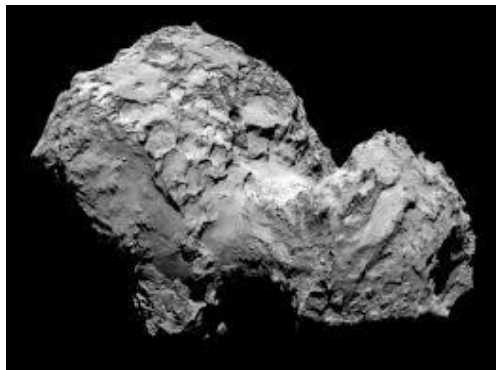
Si l'on rajoute à cela (toujours d'après Einstein), que la durée propre des processus se trouvant en altitude est différente de celle des processus de surface (on ne peut pas synchroniser une horloge atomique embarquée dans un satellite et une autre à la surface de la Terre –pour faire simple, le « temps » n'est pas le même), on se rend compte que Newton n'aurait pas pu faire fonctionner un GPS.

Qu'auraient pu rétorquer Euclide et ses successeurs si on leur avait demandé l'utilité de leurs recherches ? Ils ne pouvaient pas imaginer l'usage qui en découlerait des siècles plus tard, mais nous, on est bien content d'utiliser ces objets de la vie courante qui nous simplifient les choses.

2-Rosetta, Philae, inutiles ?

Près d'un milliard et demi d'euro pour envoyer un petit robot sur un caillou antipathique après six milliards et demi de kilomètres dans l'espace (et encore, toutes les mesures prévues n'ont pas pu être faites), est-ce bien raisonnable ? On peut bien sûr objecter qu'un milliard et demi sur vingt ans ramené au nombre d'Européens, ce n'est pas beaucoup, et que, comme le disait l'astrophysicien André Brahic : « Il y a des banquiers qui ont dépensé plus en moins de temps et qui ont fait moins bien ! »

Mais je ne vais pas parler de gros sous. Nous nous trouvons dans la position d'Euclide : « Votre machin, à quoi ça sert ? » Sans minimiser l'importance des retombées à court terme, dont la moindre n'est pas la connaissance de nous-mêmes (et par là de la compréhension de ce que nous sommes biologiquement), je voudrais ouvrir les perspectives sur l'avenir.



3-En conclusion.

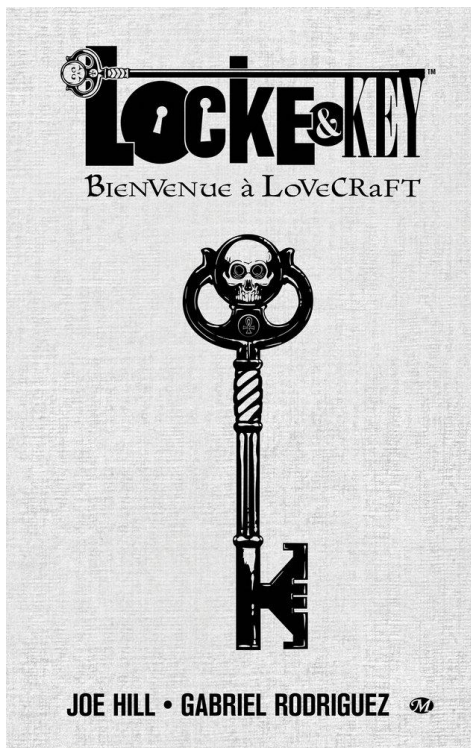
Un jour, un de nos lointains descendants fera le même constat que nous faisons aujourd'hui sur Euclide. Nul ne peut prédire quelles découvertes auront été faites à ce moment ni laquelle des pistes explorées aujourd'hui sera la plus fructueuse (une partie de chacune sans doute). Si investir dans la recherche à court terme n'est pas négligeable, loin de là, négliger la recherche à long terme est une forme de suicide pour une civilisation.

PATRICE VERRY

SF Comics. Locke & Key Bienvenue à Lovecraft. Joe Hill Gabriel Rodriguez Milady Graphics

Quand mon sbire de Phéno (et un secrétaire d'imaginaire) m'a demandé ce que je pensais de « ça », le dessin de Rodriguez associé au nom de Lovecraft m'a paru décalé. Puis je me suis rendu compte que Lovecraft était le nom d'une petite ville imaginaire des Etats Unis où se déroulait l'action et sous l'insistance dudit sbire je prenais avec moi l'ouvrage gris orné d'une clef noire.

Bien m'en a pris !



Le scénariste Joe Hill n'est autre que le fils de Stephen King et non, je ne crois pas aux dispositions génétiques de l'art de la narration MAIS je crois en l'immersion culturelle et il existe quelque-chose de puissant (et d'effrayant) dans « Bienvenue à Lovecraft » qui m'a fasciné.

Cet ouvrage est le premier de cinq arcs narratifs

qui formeront une saga complète MAIS il est possible de ne lire que lui, la possibilité d'une suite n'étant induite que par la dernière case.

Les restes de la famille Locke déménagent à Keyhouse (La maison des clés) à Lovecraft suite au meurtre du père et au viol de la mère par deux élèves du lycée où enseignait le père. L'album revient régulièrement sur le déroulé de ces atrocités où nous allons suivre les deux frères de la famille Tyler et Bode, leur sœur Kinsey et leur mère Nina.



L'installation dans la vieille maison victorienne se passe au moins mal au vu des circonstances et le plus jeune frère Bode découvre une porte magique qui lorsqu'il passe au travers rend son corps inerte et lui permet de voyager astralement (je métaphorise). A cette occasion, Bode découvre un puits enfermé dans une pièce ajourée dans lequel se trouve une créature... Sam Lesser, l'assassin du père se trouve dans une maison de correction surveillée, mais s'en échappe et happé par une aide étrange se rend à Lovecraft.

La première sensation de lecture est liée à l'émotion qui s'en dégage forte, brutale et puis

deux jours après une sorte de réminiscence morbide liée à l'atmosphère pesante de la maison. Bode qui se lance dans des voyages astraux, Tyler qui culpabilise sur la mort de son père qu'il avait souhaité à voix haute devant Sam Lesser, Kinsey qui sous le couvert d'une jeune femme rebelle cache mal sa terreur et le traumatisme qu'elle a vécu entre son viol et la mort de son mari et qui se réfugie lentement dans l'alcool. Le retour de Sam Lesser, créature violent, perdue et manipulée va faire exploser le semblant d'équilibre qui faisait illusion à Keyhouse, et peut être exorciser la bête.

Que sont ces mystérieuses clés ? Et cette jeune femme dans le puits ?

Une narration coincée entre « The preacher » et Stephen King pour un délicieux mal-être parfaitement rendu par le trait non réaliste de Rodriguez.

JEAN-HUGUES VILLACAMPA



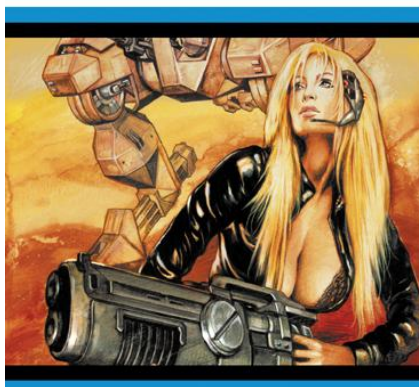
Il ne faut jamais accepter les bonbons d'un inconnu...

Les promesses d'Atro-city **par Solenne Pourbaix** **Édition Rivière blanche**

Dans un futur pas si éloigné que ça, notre civilisation va s'écrouler sur elle-même. Tout notre savoir va s'oublier, notre technologie va devenir mythe et toute notre conception du droit humain ne sera plus qu'un souvenir. Les ancienne cité deviendront des cité état où la seule règle diplomatique est : « qui vis pacem para bellum » comme l'a si bien dit Jules César. Si tu veux la paix, prépare la guerre. Les civilisations son en paix par peur de la guerre et les régimes politiques sont des régimes autocratique militaire. Et Pour parvenir a garder en laisse les populations, rien de mieux que « panem et circenses » du pain et des jeux. Pour beaucoup d'aspect, les civilisations décrites aux files de ces pages sont inspirées par la civilisation gréco-latine ou médiévale occidentale.



LES PROMESSES D'ATRO CITY



RIVIERE BLANCHE

Notre roman commence donc avec un combat de gladiateur. Un de ceux qu'organise le régent de la cité Atro-city, qui a donc donné son nom au titre du roman. Atro-city est la ville la plus évoluer et la plus riche d'Europe centrale, ce qui veut dire avec le plus de population. Et tenir à genoux toute

cette population oblige à organiser des jeux de manière régulière. Le bon effet est que le crime y est quasiment inexistant car quelque soit le crime qu'il a commis, tout condamnés (qui est jugé de manière brève et expéditive) reçoit le même châtement. A savoir un aller simple dans l'arène, dans laquelle il lui faudra réussir un nombre de combat en adéquation avec la gravité du crime commis. Autant dire qu'il y a peu de récidiviste.

Mais le combat qu'on va nous décrire est un combat exceptionnel de par son ampleur et son implication. Nous découvrons donc celui dont on suivra l'épopée : Le grand, l'imbattable Janus (Jan) Wassiliewicz. Et je dis imbattable car c'est comme cela qu'il est présenté. Vainqueur de cent combats, il ne lui en reste plus qu'un pour regagner sa liberté et du même coup, gifler l'image d'une justice impitoyable envers les condamnés et d'un pouvoir absolue. Mais ceci, c'est beau sur le papier, c'est toutefois sans compter sans la mesquinerie des dirigeants qui veulent de toutes façons avoir quelque chose à gagner par sa victoire ou par sa défaite. Car le géant a une faiblesse de taille dans ce monde, surtout quand on est un prisonnier : il a un fils et plus personne pour s'occuper de ce fils alors que lui est prisonnier. Sa rage de victoire tiens aussi à cela car lui seul peut subvenir aux besoins de son fils en bas âge.

Voici donc un roman d'anticipation extrêmement pessimiste pour la civilisation mais qui saura vous faire voyager. Le roman se déroule sur un rythme très prenant qui ne vous laisse pas vous reposer et qui vous donnera matière à réflexion sur de nombreux points.



Solenne Pourbaix est une toute jeune auteure n'ayant pour l'instant que 3 ouvrages à son actif et une participation à une anthologie. Pour autant, sa plume fait partie des plus acérées dans l'écriture de monde dystopique que ce soit en anticipation ou en post-apocalypse. « Les promesses d'atrocités » en son un exemple type. Rien que le jeu de mot pour le nom de la capitale vous laisse deviner dans quel style de monde elle va vous embarquer au fil de son histoire. En somme, Mademoiselle Pourbaix fait parti de ces auteurs déçus de la réalité qui s'évade au gré des arabesques de leurs pensées mais qui ne perd pas espoir en l'humanité ni en l'être humain. Son héros, Janus est l'exemple type de sa psychologie, l'humain doit se dépasser, se surpasser pour évoluer. Le choix du nom de ce héros n'est pas un hasard au vu de cette psychologie. Janus est le nom d'un dieu latin, un dieu à deux têtes protecteur des portes. Négligeable me direz vous, et bien je ne suis pas d'accord et nos ancêtres les latins non plus, car le passage d'une porte, dans leur mentalité, est à la fois une fin et un début, de la même manière que ce livre dont vous avez pris plaisir à tourner les pages. A la fin de la lecture de ce roman, vous ne serez pas forcément plus bon ou plus mauvais qu'avant mais vous serez forcément différent car enrichi d'une nouvelle façon de voir les choses, d'un nouveau point de vue sur des questions qui seront parties intégrantes de votre vie.

**M@INE
COPY**

54, rue Parcheminerie – ANGERS

Tél. 02 41 43 88 54

maine.copy@orange.fr

PIERRE-MARIE SONCARRIEU